



Thierry Fontaine,
Cri à terre.
Originaire de l'île
de la Réunion,
Thierry Fontaine
vit actuellement en
Nouvelle-Calédonie.
Cet été, il est
invité à la Biennale
internationale d'art
contemporain
de Melle.

La panique *de 1837*

La spéculation sur les terres de l'Ouest américain
a provoqué l'une des premières grandes crises financières

Par Fabrice Scotto

C'est la crise financière et économique actuelle sans précédent depuis celle de 1929 qui va nous intéresser avec une tentative d'explication et de résolution en trouvant des enseignements dans les crises précédentes. Dans la mesure où les crises se sont succédé avec une telle régularité au cours de ces deux derniers siècles, on peut à bon droit se demander si la crise ne constitue pas la règle et la prospérité économique l'exception. Une tentative de

compréhension de notre crise nous renvoie aux premières années de la République américaine lorsque cette dernière, ruinée par sa guerre d'indépendance, imagina la première banque nationale américaine qui permit de ramener les colonies rebelles dans les premières places du système financier mondial. Une première banque centralisée, *The bank of North America*, fut imaginée par Robert Morris, un disciple d'Alexander Hamilton. L'expérience s'était terminée en 1785. Sur cet exemple fut créée la première banque centralisée des Etats-Unis, *The first bank of the United States* (1791), pour uniformiser l'action des treize banques des colonies

originelles. La charte de vingt ans expira en 1811 et la seconde banque des Etats-Unis vit le jour en 1816. L'économie avait tenu bon pendant les années de blocus continental de Napoléon et pendant la guerre contre les Anglais. Après leur victoire de 1815, les Etats-Unis furent frappés par une première crise financière de grande ampleur (1819), puis une seconde (1825).

LA DÉMOCRATIE JACKSONIENNE

L'élection d'Andrew Jackson (1828) marqua le tournant idéologique de la nouvelle république. Le septième président des Etats-Unis était le premier à ne plus faire partie des «héros» de la guerre d'Indépendance. Son idéologie égalitaire et individualiste était comme une deuxième vague révolutionnaire. La première génération d'Américains souhaitait se démarquer définitivement de l'influence de l'Angleterre et affirmer sa singularité.

Jackson était d'abord un militaire qui voulait régler la question des Indiens en les exilant toujours plus à l'ouest. Sa politique se plaçait dans la continuité de la «doctrine Monroe» de 1823 qui réservait l'ensemble du continent américain à la seule influence des Etats-Unis. Il annonçait également la théorie de la «destinée manifeste», terme inventé en 1845 par le fondateur du journal *The United States Magazine and Democratic Review*, John L. O'Sullivan, pour diffuser la culture et la démocratie républicaine. Il s'agissait aussi de justifier l'annexion du Texas (1845) et la guerre contre le Mexique pour la «vente forcée» de la Californie (1848). Sur le plan économique, Jackson se voulait le défenseur de l'Américain moyen. Il avait promis à ses électeurs de faire la chasse aux spéculateurs et aux grandes entreprises.

LE DÉBUT DE LA CRISE

Le point de départ de la crise fut le crash de la bourse de Londres en 1836 à la suite de la décision du président Andrew Jackson de subordonner les ventes des terres de l'Ouest américain à un paiement en métaux précieux et non plus en papier monnaie. Il refusa également de renouveler la charte de la deuxième banque nationale étasunienne (1836) qui, pour certains, aurait pu jouer un rôle de régulateur en évitant notamment la panique et la fermeture des banques. Ces décisions provoquèrent la fin de la spéculation foncière et cela ouvrit une période de panique sur les grandes places financières.

La ville de New York, qui prenait progressivement le pas sur Boston et Philadelphie à l'Est, vit exploser la bulle spéculative le 10 mai 1837 et toutes les banques de la ville furent rapidement en état de cessation des paiements. Cette panique se propagea à l'ensemble des Etats-Unis et ce fut bientôt plus d'un tiers des banques du pays qui durent fermer leurs portes dans l'impossibilité qu'elles se trouvèrent de changer les billets pour

de l'or ou de l'argent. Un schéma de crise qui nous est bien connu aujourd'hui. D'une crise immobilière – la spéculation sur les terres de l'Ouest – au crash des banques, à la crise du crédit, puis à la crise des entreprises, à la crise de l'emploi avec pour conséquence des taux de chômage record. Historiens et économistes sont encore divisés sur les causes de la crise et les solutions qui auraient pu la rendre moins dramatique pour les centaines de milliers d'Américains qui se retrouvèrent sans ressources du jour au lendemain. Une banque centralisée aurait-elle pu diminuer les effets de panique en mettant à disposition de l'argent frais pour éviter un effondrement du système bancaire ?

LA FIN DE LA CRISE

Les raisons de la fin de la crise restent obscures. Nous pouvons simplement constater que cette crise se révéla vraiment par la panique de mai 1837. Elle éclata sous la présidence de Van Buren élu le 7 décembre 1836 après avoir été le vice-président d'Andrew Jackson durant son second mandat de 1833 à 1836. Il continua la politique de son mentor à savoir la non-intervention du gouvernement dans l'économie. Après son départ en 1841, le retour des Whig conservateurs au pouvoir amorça la sortie de crise qui se fit plus précise à partir des années 1842-1843.

Dans l'Etat de New York, la crise de 1837 mina pour longtemps la confiance dans le gouvernement et dans les grandes entreprises comme agents de bonheur et de prospérité. Ce fut le thème principal de la réforme constitutionnelle de 1846. La dette publique avait considérablement augmenté et les projets de financement de nouveaux canaux et chemins de fer furent bloqués.

Les constituants décidèrent de suspendre tous les financements publics et de limiter strictement l'intervention du gouvernement sur l'économie pour finalement donner à l'Etat de New York la constitution la plus libérale de l'histoire du pays. Le Nord industriel était en marche pour supplanter complètement le Sud aristocratique et agricole.

En ce qui concerne les crises financières, elles connurent une régularité impressionnante après la guerre de Sécession (1865) avec les crises les plus importantes de 1893 et 1907 qui aboutirent à la création de la banque fédérale américaine en 1913. Cette dernière n'empêcha pas les crises successives de 1921 et surtout 1929. Ce fut l'engagement américain dans le deuxième conflit mondial qui relança l'économie américaine peut-être davantage que la politique du *New Deal* de F. D. Roosevelt. Mais les avis, là aussi, sont partagés. ■

Fabrice Scotto est docteur en sciences juridiques et chargé de travaux dirigés en histoire des institutions publiques à l'Université de Poitiers.



Olivier Richey